

LE TAON

Le titre d'un journal ou d'une revue a pour ordinaire mission d'indiquer la ligne de conduite de la publication qui s'offre à l'attention des lecteurs. C'est un écusson, un emblème, un crieur, un signe parlant qui vous annonce clairement ce que vous trouverez dans les articles soumis à votre jugement.

Un journal qui s'appellerait le "Rire", par exemple, et qui ne vous parlerait que des fins dernières de l'homme, mentirait à son titre. S'il prenait le nom de la "Bataille" pour se contenter de recevoir constamment de la pelle au dos, ou s'il s'intitulait le "XXe Siècle" pour ne vous entretenir que de Ramsès le Grand ou d'Anubis le Chacal, le plus irrésolu d'entre les hommes prendrait de suite la décision irrévocable de ne jamais mettre le nez dans ses feuilles trompeuses.

Notre revue, satirique, fantaisiste, humoristique, véridique et caricaturale, portera dans la postérité le nom d'un insecte — diptère, à ce qu'il paraît — qui pique et qui bourdonne, cessant de bourdonner pour piquer, et se reposant du labeur des piqûres par le bourdonnement.

Nous piquerons constamment, à droite, à gauche, devant, derrière, en haut, en bas, ici, là, et ailleurs. Ce sera notre fonction, notre rôle, notre mission, notre raison d'être. Le bourdonnement sera à la fois notre chant d'attaque et de victoire.

Le rat, le lapin, l'écureuil, le castor, le cobaye, etc., sont condamnés à ronger perpétuellement pour user leurs incisives qui croissent constamment et qui finiraient par prendre des proportions telles que leur avaloir serait fermé comme par une grille d'ivoire, s'ils ne pulvérisaient tous les matériaux qui se trouvent à leur portée.

Ainsi le "Taon" — prononcez le "Ton". Il faut qu'il pique pour vivre.

Or, nous piquerons sans relâche, les hommes et les choses, les institutions et les préjugés, les soi-disant vertus et les vices. Nous pratiquerons partout de légères saignées salutaires ; nous n'épargnerons rien ni personne, mais nous aurons soin que notre aiguillon ne cause pas de blessures profondes. D'abord parce que nous ne sommes pas cruel, ensuite parce que s'il nous fallait dégonfler de leur venin, de leur sottise, de leur laideur, de leur suc malfaisant les êtres moralement pourris et les choses délétères, nous donnerions naissance à un océan de pus dont nous serions bientôt submergé.

Mais le "Taon" est un "bon bougre". Il n'est pas seulement bon, il est jovial, et de toutes les sordidités dans lesquelles il plongera sa trompe aiguë, instrument de prophylaxie morale, il saura tirer de la bonne humeur, de la gaieté, de la joie et même de l'esprit pour ses lecteurs, abstraction faite de l'opéré, bien entendu. Mais celui-ci bassinera facilement ses plaies avec la somme de satisfaction qu'il éprouvera à voir après lui ses meilleurs amis sur notre cheval.

Ainsi exposé, notre programme paraît menaçant. Détrompez-vous, il ne l'est pas. Nous ne piquerons, pour les crever, que les abcès, exactement à la manière du médecin qui les incise pour les guérir.

Ne s'attaquer qu'aux hommes et aux choses tarées ou sur le point de l'être ; ne bourdonner qu'autour des corruptions de toutes sortes ; fouailler la bêtise, la méchanceté, la duplicité, le vice, voilà une besogne qui semblera d'abord étrange à nos lecteurs. Mais à la longue et avec un peu de réflexion, surtout quand ils constateront notre impartialité, notre indépendance, notre avidité pour la justice, la droiture, la probité en toutes choses, ils reconnaîtront bientôt que notre fonction a un côté hautement moral. Alors, notre publication, comme Gil Blas, fera aimer la vertu en ridiculisant les travers et en flétrissant le vice.